# "Mam'zelle DACTYLE."

I

La durée d'une seconde, toutes à la fois, comme au coup de baguette d'un invisible chef d'orchestre, les cinq machines à écrire cessèrent leur agaçant cliquetis, tandis que, rasant les claviers, un chuchotement sournois courait :

—L'amoureux de "Dactyle"!...

Un frisson de curiosité fit ondoler les blanches nuques ; quatre regards obliques filtrèrent entre les cils dans la direction de l'immense glace qui dressait un mur transparent entre le grouillement de la rue et le recueillement de la somptueuse boutique ; quatre bouches malicieuses se plissèrent d'un muet sourire de complicité bienveillante ; puis, attaquées avec un redoublement d'ardeur après cette courte trêve, les petites touches métalliques reprirent leur martèlement éperdu.

Une seule de ces demoiselles, —elles étaient cinq composant l'équipe de démonstration de la marque X Y,—n'avait point participé, en apparence, à cet accès de curiosité qui, un moment, suspendit leur monotone labeur. C'était celle que ses camarades appelaient "Dactyle" en plus, familièrement, dans leur parler gavroche, "Mam'zelle Dactyle" sobriquet mérité sans doute par l'agilité vertigineuse de ses longs doigts fuselés au modelé délicieux.

C'était, d'ailleurs, une fort jolie personne, grande sans excès, de taille élancée et flexible, avec un teint doré de créole et, sous l'arc nettement dessiné des sourcils, des yeux de jais endiamantés de lumière.

Mam'zelle Dactyle n'avait pas besoin de lever la tête pour deviner la présence d'un monsieur arrêté à la devanture du magasin. Et la preuve en était dans la rougeur subite qui avait empourpré son front, comme dans la précipitation un peu fiévreuse avec laquelle elle s'était remise à son travail.

Cependant, le monsieur s'était décidé à tourner le bec-de-cane de la porte.

A l'appel du timbre, le gérant accourut ; il y eut un bref colloque entre les deux hommes puis, sur un signe du gérant, Mam'zelle Dactyle se leva de son pupitre et suivit le visiteur dans une pièce réservée aux clients désireux de dicter, à l'abri des oreilles indiscrètes, leur texte à l'employée qui le sténographie ou le copie directement à la machine.

La porte se referma sur eux, ils étaient seuls.

II

Ils n'étaient pas l'un pour l'autre des inconnus. Il fut aisé de s'en apercevoir à la familiarité respectueuse avec laquelle le visiteur salua la dactylographe d'un :

—Bonjour, mademoiselle Emilienne—auquel cette dernière répondit par un cordial :

—Bonjour, monsieur Saint-Gilles.

Cependant que leurs mains, après une brève hésitation, se tendaient spontanément l'une vers l'autre et s'attardaient un peu plus que de raison dans cette étreinte amicale,—la première depuis leur entrée en relations.

Celle-ci remontait à quelques semaines. Romancier, doué d'une écriture détestable qui lui jouait les plus mauvais tours dans les cabinets de rédaction, Robert Saint-Gilles avait dû se résigner à faire appel aux bons offices d'une agence de copie, et le hasard, en le conduisant à la maison X. Y., lui avait permis d'apprécier les qualités exceptionnelles de sa jolie secrétaire, Emilienne,—ou "Mam'zelle Dactyle", pour lui conserver son sobriquet.

Quelques œuvrettes de menue importance, — chroniques, nouvelles, fantaisies,—puis un gros travail dont la dictée exigea un certain nombre de séances consécutives, les tenant enfermés, de longues heures, dans l'intimité du petit local spécial, furent autant d'occasions au développement d'une mutuelle sympathie éclose dès les premières entrevues.

Souvent, en effet, l'auteur s'embrouillait lui même dans ses griffonnages, ses ratures et ses renvois et il n'était pas trop de deux personnes pour s'y reconnaître : il fallait examiner le texte de près pour mieux éplucher les hiéroglyphes, et les têtes se rapprochaient à se frôler.

Robert n'y mettait pas de malice,—elle non plus.

Puis il y avait des intermèdes: "Reposez-vous un instant, mademoiselle, vous devez être fatiguée." Et, malgré ses dénégations,—tant pis pour les minutes qui couraient, — on causait : ce fut de choses indifférentes au début, mais, peu à peu, l'on en vint à glisser sur la pente des confidences.

Une similitude de situation les portait l'un vers l'autre : orphelins tous deux, ils avaient dû, chacun dans sa sphère d'action, lutter pour se créer des moyens d'existence. Et la lutte n'était pas moins âpre pour l'un que pour l'autre. Car si, en dépit du labeur acharné d'initiation et d'entraînement qu'exige sa profession, Mam'zelle Dactyle gagnait précairement sa vie, le romancier Saint-Gilles n'ayant point encore rencontré un de ces coups de fortune qui, en faisant sortir du rang un écrivain pour l'imposer au snobisme des foules, assurent son avenir, Saint-Gilles en était encore à cette période incertaine où beaucoup piétinent toute leur vie,—cela malgré les preuves depuis longtemps et chaque jour affirmées d'un talent incontestable, fait de charme, d'originalité, d'intransigeante probité.

C'était, du reste, un effacé, un de ces artistes méfiants qui doutent toujours d'eux-mêmes et s'étonnent sincèrement de leurs propres succès. Chétif de corps, totalement dépourvu de ces avantages physiques qui, doublés d'aplomb, suffisent souvent à pousser dans le monde un homme quelconque par ailleurs, il ne révélait que dans le huis-clos d'un petit cercle d'amis choisis, la séduction de son commerce intime. Alors, sous le coup d'aile de l'idée, son visage aux traits irréguliers s'animait, ses yeux, très doux, comme voilés d'ordinaire, s'éclairaient d'une sorte de flamme intérieure, et les mots lui venaient d'abondance, dans le débit d'une voix chaude, prenante, où se trahissaient les tendresses et les ardeurs contenues d'une âme enthousiaste, éprise de noblesse et de beauté. C'était, dans ces moments, comme une transfiguration, et c'était aussi par quoi il avait conquis sa jolie copiste, car il se donnait plus complètement encore dans le tête-à-tête de ses œuvres, osant là, et là seulement, laisser déborder, sans réserve et sans contrainte, les ingénus épanchements que, dans la vie ordinaire, arrêtaient sur ses lèvres une timidité ombrageuse et comme une pudeur de se livrer.

Ces sortes de confessions sans voiles, empruntant, par surcroît, un charme singulier à un merveilleux talent de lecture qui en mettait en valeur les nuances les plus ténues, la jeune fille se laissait bercer à la caresse enveloppante de la voix, au point d'oublier le physique médiocre de l'enchanteur. Elle l'admirait naïvement : elle s'était procuré, elle avait dévoré en cachette tout ce qui avait paru de Saint-Gilles en librairie ou dans les journaux ; elle pouvait se vanter, à part elle, non sans un certain orgueil, d'avoir pénétré cette nature d'élite, plus profondément au cours de leurs quelques séances de collaboration et dans ses livres, que les gens qui le coudoyaient quotidiennement depuis des années.

Aussi, tandis que, l'oreille attentive, ses doigts agiles voltigeaient sur le clavier enregistreur, elle soupirait tout bas, songeant que ces choses exquises qui l'émouvaient si puissamment, ne s'adressaient qu'à l'indifférence de cet être impersonnel qu'est la foule des lecteurs.

III

—Ah ! fit Emilienne en voyant Saint-Gilles déplier un manuscrit composé de quelques feuillets seulement, c'est une nouvelle ?

—Oui, une nouvelle que je compte porter à un journal littéraire, elle est presque achevée, il n'y manque que le dénouement....

Il ajouta d'un ton singulier.

—Je compte beaucoup sur vous pour m'aider à le trouver..

—Moi ? interrogea-t-elle, surprise.

—Il s'agit d'un cas où, seule, une femme, s'inspirant de ses propres sentiments, peut m'indiquer la solution qui convient. D'ailleurs, j'ai situé mon sujet dans un cadre qui est le vôtre, puisque mon héroïne exerce la même profession que vous.....

Elle feignit de rire.

—Oh ! mais alors, cela m'intéressera beaucoup ?

—Vous ne sauriez imaginer à quel point je serais heureux qu'il en fût ainsi !

Elle crut démêler dans ces paroles on ne sait quelle intention énigmatique ; plus troublée qu'elle ne l'eût voulu paraître, elle s'installa à son pupitre.

Cependant, il continuait avec un embarras visible.

—Vous me pardonnerez, mademoiselle, cette grosse, très grosse incorrection .... dont l'énormité me frappe un peu tardivement .... L'idée m'avait emballé, mais je crains, vraiment, d'avoir dépassé la mesure, de beaucoup. Veuillez, toutefois, ne pas perdre de vue qu'il s'agit d'une simple fiction....C'est, hélas, aventure courante, chez nous autres, amuseurs du public, de nous jeter ainsi en pâture à son appétit insatiable .... nous, et, avec nous, ceux que nous aimons et respectons le plus !....

L'accent dont il prononça ces mots accrut l'émoi de la jeune fille.

Il y eut un silence, puis, passant sa main sur son front :

—Voulez-vous reprit Saint-Gilles doucement, que nous commençions ?

IV

Dès les premières lignes, il ne fut plus possible à Mlle Dactyle de douter que l'histoire détaillée presque bas à son oreille, d'un ton de confidence ou de confession, n'était qu'une page de la vie de l'auteur aimé !

Sous un nom supposé, c'était bien lui, le romancier doutant de lui-même, de son talent auquel manquait la consécration du succès, l'isolé dans la vie, que tenaient à l'écart de la foule son caractère, ses habitudes, ses goûts,—à l'écart de la femme, malgré ses besoins et ses puissantes capacités d'affection, une appréhension de la moquerie, de la trahison, car il se savait dépourvu des dons extérieurs qui subjuguent cet être d'instinct et de premier mouvement.

Un jour, une nécessité de métier le conduisit dans une agence de copie : on l'enfermait avec une employée, chez qui tout lui plaisait dès l'abord. Bientôt, au cours de la dictée, il la sentait vibrer à la communication de son œuvre et, au moment de se séparer, elle lui disait, avec une grande simplicité, son plaisir, le justifiant en quelques mots qui dénotaient chez elle un sens critique très droit, très fin.

De cette première entrevue il sortait charmé, conquis, aussi s'empressait-il de revenir et les séances s'ajoutaient aux séances, maintenant volontiers coupées de causeries où, à mesure qu'ils se connaissaient mieux, se mêlait un peu plus d'abandon.

Un soir, rentré chez lui, cherchant à analyser la nature de l'entraînement qu'il éprouvait auprès de sa jolie copiste, il y diagnostiquait tous les caractères de l'amour. Mais, bien qu'envisageant d'emblée la solution honnête, le mariage, il s'effrayait, avec sa timidité coutumière, d'une démarche qu'il se représentait d'avance comme un échec. Qu'avait-il à offrir à cette charmante fille, en échange de sa triomphante beauté ? —rien, ni le bien-être assuré, ni certaines satisfactions de vanité qui eussent pu faire oublier sa laideur.

Pourtant, il la savait aussi bonne et intelligente que belle : elle professait une estime particulière pour son talent et il était sûr qu'elle ne se moquerait pas de lui ; peut-être même l'écouterait-elle favorablement, s'il osait parler, s'ouvrir à elle de son besoin éperdu de tendresse, lui faire comprendre quelle force victorieuse puiserait, dans la présence à ses côtés de la femme aimée, sa volonté de créer à celle-ci une situation digne d'elle ?.....

Par deux fois, il se présentait, déterminé à risquer sa déclaration, et, par deux fois, il repartait sans desserrer les lèvres.

Alors, il s'avisait d'un subterfuge : se sentant, la plume à la main, toutes les audaces, par l'intermédiaire d'une de ces "nouvelles" que sa copiste était habituée à transcrire sous sa dictée, il s'adressait à elle, sous le couvert d'une destination feinte, pour que, se substituant à l'héroïne de cette histoire, elle-même voulût bien lui suggérer un dénouement " conforme à ses propres sentiments".

Après avoir retracé — avec quelle chaleur d'éloquence !— l'angoisse de l'auteur, guettant sur les lèvres de l'adorée le verdict suprême d'où il faisait dépendre la joie ou le malheur de sa vie, Saint-Gilles déposa son manuscrit, puis, changeant de ton brusquement :

—Eh ! bien, demanda-t-il, mademoiselle, nous en sommes arrivés au passage délicat pour lequel je me suis permis de solliciter votre collaboration. Supposez-vous un instant, vous et moi, dans la situation de nos personnages respectifs,—vous, belle, bonne, intelligente comme mon héroïne,—moi, guère mieux partagé que mon héros.....Vous avez en mains toutes les pièces du procès....Voyons, mademoiselle Emilienne, consultez vous, —quelle serait votre réponse ?..

V

La voix charmeuse s'était tue, que la copiste écoutait encore, oppressée, muette, la grisante confession d'amour.....

Mais, à qui, au juste, s'adressait cette confession ?—était-ce à l'héroïne de la nouvelle ?—ou, "sous le couvert d'une destination feinte et de noms supposés", à Mlle Dactyle elle-même, âme arbitre des décisions d'une personne qui lui ressemblait si étrangement ?

Certes, on avait pris soin de la prévenir qu'il s'agissait d'une simple "fiction",—mais, où commençait la fiction,—et où commençait la réalité ?

L'excessive timidité de Saint-Gilles rendait vraisemblable qu'il eût songé à user pour son propre compte du subterfuge auquel avait recours son héros, de même que le sérieux de son caractère le défendait contre le soupçon de cette méchante plaisanterie qui eût consisté à jouer avec le cœur d'une pauvre fille en la soumettant à l'épreuve d'un semblable quiproquo.

D'autre part, elle le savait si coutumier de ces tours de force, si versé dans l'art subtil de parer ses imaginations des couleurs de la vérité, au point de donner à chacun de ses romans l'illusion et la saveur d'une autobiographie, qu'elle se perdait en conjectures, passant d'une alternative à l'autre, dans les affres d'un doute tantôt cruel et tantôt délicieux....

Cependant, jusqu'à ce moment, rien n'avait trahi les mouvements tumultueux de son âme: pas un instant, ses doigts agiles, rompus par l'entraînement professionnel à une sorte de mécanisme automatique, n'avaient cessé de courir, d'une cadence régulière, sur le clavecin..... Rien, si ce n'est, toutefois, une accélération fiévreuse, à mesure que se rapprochait l'échéance du dénouement. Elle avait tant hâte de le connaître, d'être initiée au mot suprême de la torturante énigme!.....

Il y eut un long, un très long silence, après lequel Saint-Gilles répéta, la voix un peu rauque :

—Eh bien ! mademoiselle.... Emilienne ?....

Elle frissonna. Toutefois, voulant le forcer à se découvrir :

—Il est entendu, n'est-ce pas, que nous restons dans la domaine de la fiction ?

—De la fiction,—ou de la réalité,—cela ne dépend que de vous....

Alors, seulement elle osa se détourner vers lui. Leurs regards se rencontrèrent. Ce qu'elle lut dans celui de Saint-Gilles la fit défaillir. Voulant douter encore, elle balbutia faiblement.

— Comment dois-je interpréter ?....

Mais lui ne la laissa pas achever, et, comme elle se renversait en arrière, la soutenant de son bras, il s'enhardit à l'aveu :

—Je vous aime .... dites-moi que je ne vous ai pas offensée ?..

—Oh ! non ! car, moi aussi, je vous aime....

.....

Lorsque, peu après, reprenant sa place parmi ses compagnes, celles-ci lui demandèrent, par manière de plaisanterie :

—A quand la noce, mam'zelle Dactyle ?

Elle rougit très fort, et ce fut très bas, comme se parlant à elle-même dans la pudeur de son amour, qu'elle répondit avec une fierté heureuse :

—Oh ! mais, j'espère, à bientôt !....


THE INDIAN ANTI MOSQUITOES.

Solution préparée d'après la formule du Docteur de Villeneuve.

Vous préserve des piqures des Moustiques.

En vente au No 129 rue Decatur

Petite bouteille..... 25c.
Grand flacon ..... 50c.

E. A. ANDRIEU.

—Successeur de—
ROCHEREAU & ANDRIEU
AGENT D'AFFAIRES
625 rue Gravier

VAPEURS.

LIGNE FRANÇAISE.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

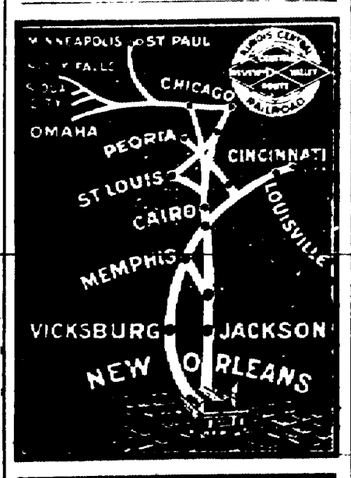
Ligne directe au Havre, Paris (France)

Partant tous les jeudis à 10 h. A. M. Du quai No 42, North River, pied de la rue Morton.

LA BRETAGNE, 2 mars.
*LA LORRAINE, 9 mars.
*LA TOURAINE, 16 mars.
LA SAVOIE, 23 mars.
LA BRETAGNE, 30 mars.
*LA LORRAINE, 6 avril.
*Vapeurs à double hélice.

Agence Générale 32, Broadway, New York
FRANK J. GERLA, Agent général du Sud, No 218 rue Carondelet.
1er fév—1 an

CHEMINS DE FER




La compagnie du chemin de fer de

Yazoo & Mississippi Valley.

| Départs Quotidiens | Bulletin observé 27 NOV. 1904. | Arrivée Quotidienne |
|---|---|---|
| No 8 | Express de Memphis | No 15 |
| 3:15 p. m. | Trains réguliers de Memphis, Tenn., Balmet des stations locales. | 8:15 a. m. |
| No 22 | Express de jour locale | No 21 |
| 7:00 a. m. | Pour Vicksburg, Natchez et les points intermédiaires. | 6:00 p. m. |
| No 24 | | No 23 |
| 4:00 p. m. | Navon Sara Accom'tn | 9:40 a. m. |

BUREAU DES TICKETS, ST-CHARLES ET COMMUNE.

JOHN A. SCOTT, Assistant Gén. Agt. Pass.
A. J. McDOUGALL, D. P. A., Nouvelle Orléans.

ATLANTA AND NEW ORLEANS SHORT LINE

Atlanta & West Point R. R

—AND—

The Western Railway of Alabama

La ligne directe entre la Nouvelle-Orléans et l'Est. Double trains quotidiens. Chars-salons d'un bout à l'autre de la ligne. Chars restaurants. Service sans égal.

J. P. BILLUPS, A. G. P.
H. F. LAUY, A. G.
718 rue Gravier, Nlle-Orléans, La.

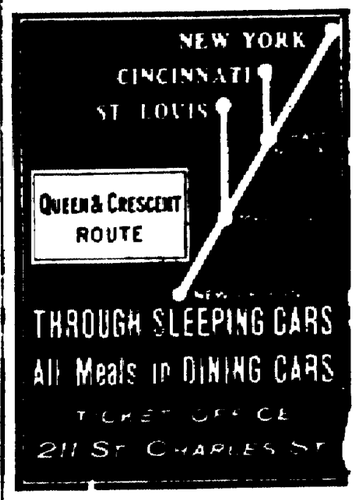
CHEMINS DE FER.

SOUTHERN PACIFIC

Chemin de fer et vapeur.

Texas, California, New York, Havana

S'adresser au Bureau des Billets, 127 rue St Charles. Bâtisse de l'Hôtel St Charles. 1er sept




LOUISVILLE & NASHVILLE

ANCIEN ET SUD.

EXPRESS LIMITES CHAQUE JOUR AVEC CHARS VESTIBULES DE PULLMAN

Pour Montgomery, Birmingham, Nashville, Louisville, Cincinnati, Atlanta, Jacksonville, Washington, Baltimore, Philadelphie et New-York

DIRECTE SANS CHANGEMENT

| Arrivée | Départ |
|---|---|
| Fast mail tous les jours... 7:15 a m | Fast mail tous les jours 8:15 p m. |
| Express tous les jours... 6:15 p m | Express tous les jours ....7:00 a m |
| Limited tous les jours... 3:15 p m | Limited tous les jours ....9:25 p m |
| Service de la Coste. | |
| Tous les jours excepté dim 5:50 a m | Tous les jours excepté dim 4:00 p m |
| Excursion dim 9:25 p m | Excur dim..7:00 p m |

Bureau central du service des billets, corner Carondelet et Commune. Bureau de billets de gare, au pied de la rue de Coste.

Notre service des chars vestibules limités à Nouvelle-Orléans à New-York sans changement de plusieurs heures plus rapidement à tous les points correspondants. Pas de prix de trajet supplémentaire exigé sur trains. Un char restaurant y est attaché repas sont servis en route.

Nos 1 et 2 ont des chars dortoirs pour nage sans changement.

JOHN E. RIDGELY, Div. Pass Agent.
G. L. STONE, G. P. A., Louisville Ky
Imare—41 21 déc

SR Southern RAILWAY

La Route de Chars sans Changement entre le Sud, le Sudouest et l'Est. Seulement 46 heures pour New York, via le Great Washington. Southwestern.

| Vestibule Lim. No 36 | Malle No 34 |
|---|---|
| Quitte la Nlle-Orléans 8:15 P. M. | 9:25 A. M |
| Arrive à Atlanta 11:40 A. M | 11:30 P. M |
| Quitte " 12:00 midi | 11:50 P. M |
| Arrive à Washington 6:42 A. M. | 9:00 P. M |
| " Baltimore 8:00 A. M. | 11:35 P. M |
| " Philadelphie 10:16 A. M. | 2:55 A. M |
| " New York 12:42 P. M. | 6:35 A. M |
| " Boston 8:30 P. M. | 8:30 P. M |

No 35 courant sans changement des Chars Salon Dortoir de Pullman, avec Service Supérieur de Char à Dîner en route.

No 36 courant des Trains doubles à Washington sans changement, hors une nuit seulement.

Pour plus ample information et les Réserves Pullman s'adresser au

BUREAU DE BILLETS DU SOUTHERN RAILWAY,

704 rue Commune, Nouvelle-Orléans, La.
Charles W. Schmidt, Ass't Agent de Pass. & Billets.
J. C. Andrews, Southwestern Agent.
1er 4


---

# Feuilleton

—: DE :—

L'Abeille de la N. O.

Commencé le 29 juin 1903

LES

# Vautours de Paris

GRAND ROMAN INÉDIT

PAR CHARLES MÉROUVEL

DEUXIÈME PARTIE

Le Roman d'une Honnête Fille.

I

EN CAMPAGNE.

(Suite.)

Sur la terrasse elle s'arrêta.

—Qu'est-ce qu'on m'a donc raconté ? dit-elle. Il paraît que vous êtes au mieux avec lui ?...

—Avec Rouvres ?.....

—Oui.

—Ça vous étonne ?

—Beaucoup.

D'un ton de reproche, elle ajouta :

—Vous, serrer la main d'un tel homme !

—Pourquoi pas ?

Elle répéta avec plus de force:

—Vous, vous, l'ami de ce duc de Brévannes qui était si charmant, vous, son intime. Vous l'aimiez pourtant ?

—De toute mon âme.

—Comme un frère ?

—Mieux peut-être !

—Et vous ne rougissez pas de parler à ce misérable !

—Est-ce un crime ?

La blonde murmura :

—Je ne suis qu'une pauvre fille dont l'opinion n'a pas grande valeur pour vous ni pour personne, mais puisque vous me demandez....A mes yeux, oui !

Il lui toucha le bras d'une certaine façon qui la fit se tourner vers lui et, la regardant bien en face, il lui dit à voix basse :

—Vous avez raison .... mais souvent on a de certaines idées qu'on ne crie pas sur les toits... Vous êtes une bonne fille et je sais que vous avez du cœur.... Quand vous aurez besoin d'un ami— vous m'entendez ? — d'un bon, d'un vrai, n'oubliez pas que je suis là ! ..... Et pour ce que vous venez de me dire, ne me jugez pas et attendez !

Ils se comprirent et la voix basse elle demanda :

—Alors je pourrais en faire autant ?

Il répondit nettement :

—Oui, si c'était pour le même motif.

Et, en pressant énergiquement la main de la blonde, il ajouta :

—Contre un tel ennemi tous les moyens sont bons !

Ils entraient dans les salons du Casino.

La blonde se dirigea vers le théâtre, cherchant quelqu'une de ses connaissances, tandis que Jean Villedieu prenait l'escalier du cercle et montait directement aux salles de jeu.

On aurait pu croire que la partie n'avait pas été interrompue depuis l'arrivée du comte à Trouville.

C'était la même affluence d'habits noirs, de smokings, de cravates blanches, et de femmes élégantes, le même monde, les mêmes têtes, les mêmes luttes et le même mouvement, comme dans une usine où le travail reprend aux mêmes heures, avec le même matériel, les mêmes ouvriers et des équipes de jour et de nuit.

—Tiens, Villedieu ! fit un des joueurs. Tu vas bien ?

Et lui montrant le tapis vert :

—Mets vingt-cinq louis.

—Non, ça ne me dit rien, ce plaisir là.

C'était un ancien camarade à lui, un copain de collège, le fils et l'héritier d'un grand marchand de soieries, puissamment riche.

L'autre reprit :

—Ça ne t'amuse pas ?

—Du tout.

—Tu as tort....On a des émotions....On les paie souvent... Mais est-ce que tous les plaisirs ne coûtent pas ? Tu n'es pourtant pas avare !

—Nullement.

Ils riaient.

Le fils du soyeux, Jules Bertin, de la grande maison de la rue Vivienne, Bertin, Saatier et Cie, avait une bonne tête de viveur aimable et joyeuse.

Il reprit :

—Par exemple je ne voudrais pas y aller du train du banquier ici présent.

—Rouvres ?....

—Comme tu vois ..... Ah ! mon cher, pour le coup mes émotions seraient trop fortes. J'en aurais des coliques, une maladie de cœur, quelque chose de pas sain. Depuis trois jours c'est une orgie, un emballement à froid, une débauche de billets de mille et de plaques de cinq cents louis.... Ça passe mes facultés !.....

—Bah !

— Parole ! Ils sont là une quinzaine de gulvandeux qui jettent des fortunes sur le tapis, comme on jette des feuilles de roses ou de pivoines, à la Fête-

---

...francement mécontent des sourcils.... et, rapprochant sa chaise de celle de la jeune femme :

—Surtout, madame, pas d'extravagances. Je veux bien consentir à devenir votre allié, mais à la condition que vous m'obéirez en tout et pour tout.....

Et, s'avouant:

—Car moi aussi j'ai à me venger d'eux.... et je ne veux pas qu'une maladresse quelconque vienne compromettre le succès de mes projets.....

Sonia le regarda avec un restant d'égarement.

—Quoi .... vous aussi .....

—Oui.....

—Mais pourquoi ?.....

—Parce que....

Elle se pencha un peu.

—Est-ce que .... dit-elle .... est-ce que vous aimez mademoiselle Sorel ?.....

—Je l'ai aimée .... ou, du moins, je l'ai voulue....

—Et elle le sait ?....

—Oui.

—Et....lui ?....

—Non .... sans cela je n'aurais pas sa confiance.

—Mais elle le lui dira....

—Non....Au surplus, voici.. Elle était encore chez madame de Margemont .... quand..... quand je sollicitai sa main....

—Vous .... vous avez voulu l'épouser ?....

—Oui....Pour des raisons...

—Et elle vous a repoussé ?-..

—Avec ensemble....

—Quoi ?..cette fille de rien !..

—Oh ! fille de rien....

—Cette grisette !....

—Mais ce n'est pas une grisette.....

—Comment ?.... Et qu'est-ce donc, alors ?.... Voyez-vous pas : une Sorel !.... Belle espèce, ma foi !.... Qu'était-ce, que ces Sorel ?.....

"Quelques concierges, au moins.....

—D'abord, chère madame, les Sorel, comme vous dites, étaient de parfaits petits bourgeois.... Ensuite, mademoiselle Sorel n'est pas leur fille.....

Sonia, d'étonnement, haussa ses fins sourcils.

—Que me dites-vous là ?.....

—Un secret.

—Un secret ?

—Oui, que moi seul connais désormais.....

—Vous seul ?

—Moi seul.... Tous ceux qui l'ont connu sont morts.

—Quoi.... même cette fille l'ignore ?.....

—Même elle.....

—Et ce secret.....

—Eh bien ?

—Me le pouvez-vous confier ?

—Je n'y vois aucun inconvénient... Toutefois, si vous me promettez de ne point le divulguer.....

—Oh ! très volontiers, cher monsieur.....

—Eh bien, voici..... Vous souvenez-vous de monsieur Lecastellier ?....

—Cet ancien banquier de province ?....

— Oui.

—Qui venait chez madame de Margemont ?....

— C'est cela....

— Et qui mourut de façon assez tragique il y a quelques mois ?.....

—Vous vous le rappelez parfaitement.

— Oh ! parfaitement....

— Eh bien, qu'en pensiez-vous ?

—Mais, malgré sa roture, je l'ai toujours considéré comme un parfait galant homme....

— C'en était un aussi....

— Seulement, je ne vois pas...

— Pourquoi je vous parle de Lecastellier à propos de mademoiselle Sorel ?....

— En effet....

*A continuer.*


Le Meilleur Remède au Monde pour les Enfants en Dentition.

Un Remède Ancien Mis à une Heureuse Epreuve

DEPUIS PLUS DE SOIXANTE ANS,

MRS. WINSLOW'S SOOTHING SYRUP a été employé depuis plus de SOIXANTE ANS avec un SUCCÈS PARFAIT par des MILLIONS de MERES pour leurs ENFANTS EN DENTITION. CALME L'ENFANT, AMOLLIT les GENCIVES APAISE toute DOULEUR, GUERIT les COLIQUES VENTEUSES, et est le meilleur remède de la DIARRHÉE. En vente chez les pharmaciens dans toutes les parties du monde. Ayez soin de demander Mrs. Winslow's Soothing Syrup, et de n'en prendre aucun autre.

Vingt-Cinq Cents la Bouteille

1er vrd—1 an